



MONSIEUR JULES GAILLARD, QUI ÊTES-VOUS ?

Monsieur Jules GAILLARD, qui êtes-vous ?

En réalité, Gaston, Jules, Alexandre Gaillard, né à Paris le 21 juin 1839 d'Alexandre, Théodore Gaillard et d'Alexandrine Pétronille, Julie Pelegrin, tous deux universitaires.

Il a été baptisé à Précý, le 3 septembre 1839.

Pelegrin, tiens, tiens, un nom qui nous rappelle quelqu'un...

Il a épousé Mademoiselle Marguerite Didiot, sa cadette de 10 ans) le 14 août 1872 en l'église Saint Louis d'Antin (Htes Pyrénées).

Ils seront tous deux enterrés dans le caveau de famille à Précý-sur-Oise.

Ses études lui permettront d'entrer dans une carrière diplomatique, aidé par son père qui était en relation avec une multitude de personnages illustres du monde littéraire et politique et en particulier le Comte Charles de Rémusat, père de Paul de Rémusat, ami de Jules Gaillard.

Le Comte Charles de Rémusat était un ami personnel de Thiers et étaient tous deux membres de l'Académie Française. Il le nomma d'ailleurs Ministre de l'Intérieur sous son second ministère. Sainte Beuve a d'ailleurs relaté les succès de Thiers dès avril 1840.

En 1861, Jules Gaillard a 22 ans. Il est licencié en droit et avocat. Il acquiert ses grades et compétences sous la direction de plusieurs littéraires dont Sainte Beuve, ami de son père. Il vient de publier, avec l'autorisation de l'Empereur d'Autriche, la traduction des « Mémoires de l'Empereur Maximilien d'Autriche ».

En 1868, il sollicite début octobre, auprès du Marquis de Moustiers, ministre des affaires étrangères, un poste d'attaché pour mettre les connaissances qu'ils a acquises au service du gouvernement impérial, poste qu'il obtiendra facilement le 30 octobre 1868. Il prendra part aux travaux de la direction des affaires politiques.

Sa fiche d'entretien au Ministère des affaires étrangères précise : « Connaît l'allemand et l'anglais – a étudié d'une manière approfondie le mouvement intellectuel en Allemagne et en Angleterre – esprit élégant, studieux, au courant des questions de l'ordre du jour. Voyages en Allemagne qui l'ont mis en relation avec des notabilités philosophiques et littéraires... et : fortune : 80 000 F de rente »

En 1871, Thiers s'installe à Versailles avec Charles de Rémusat, son Ministre des affaires étrangères. Jules Gaillard, nommé secrétaire auprès du Ministre, va donc, pendant deux ans, travailler dans l'intimité étroite de Thiers et Charles de Rémusat. Il participe de très près à l'élaboration des trois conventions successives passées avec l'Allemagne dont chacune a pour conséquence la libération de nouvelles provinces du territoire national. Il observe la mise en place des deux grandes lois administratives de la république, la loi municipale et celle des conseils généraux d'avril à août 1871.



Le 24 mai 1873, Thiers donne sa démission et Mac Mahon est élu le jour même. Mais Thiers, dans ses dernières heures a la délicatesse de récompenser ses fidèles serviteurs et c'est ainsi que Jules Gaillard est nommé Chevalier de la Légion d'honneur à l'âge de 34 ans.

Il quitte les « Affaires Etrangères » et se retire à Précý-sur-Oise où il a des attaches familiales pour s'occuper de la gestion de son patrimoine. C'est là qu'il débute sa seconde carrière politique.

Conseiller municipal de Précý-sur-Oise, où il réside une partie de l'année, de janvier 1878 au 19 novembre 1910, il est rapidement sollicité pour représenter le canton de Creil au Conseil Général de l'Oise sous l'étiquette « Union des Républicains » contre le maire de Précý-sur-Oise, Monsieur Lesiour. Le 6 octobre 1889, il est élu député au second tour de scrutin avec 10514 voix contre 6555. Il sera réélu ensuite systématiquement au premier tour en 1893 (avec 12635 voix contre 135), en 1898, en 1902 et en 1906. Il ne se représentera pas en 1910 pour cause de maladie et mourra le 23 janvier 1911.

Pendant ses vingt années de mandat parlementaire, il travaillera essentiellement dans les commissions, prenant très rarement la parole à la chambre. Il défendra l'industrie et l'agriculture nationales contre leurs concurrents étrangers qui n'ont pas à supporter les mêmes charges. Il se préoccupe d'améliorer les lois régissant l'assistance publique, les assurances, les sociétés de secours mutuel, d'épargne et de crédit, les tarifs douaniers, les instances de justice de paix, etc. Il défendra naturellement les intérêts de ses administrés en déposant par exemple une proposition de loi tendant à obtenir un crédit de 500 000 F à répartir entre les cultivateurs des arrondissements de Compiègne et Senlis qui ont eu à souffrir de la grêle de juillet 1893. Il s'opposera en 1902 à ceux qui prônent le collectivisme qui abolit la propriété individuelle et aboutit à la haine et à la misère universelles. En 1906, il se réjouit de la chute du bloc des gauches et du ministère Combes qui prépare la guerre civile par la séparation des Eglises et de l'Etat et organise la guerre sociale par les encouragements donnés aux bourses du travail.

En résumé, Monsieur Gaillard se situe comme un grand bourgeois, dans la noble acception du terme. Très cultivé, d'une rigueur morale exigeante et d'un tempérament ordonné et autoritaire, il met au service de la collectivité toute son énergie et sa volonté.

Mais sa plus belle œuvre, fut la création de l'hôpital privé de Creil. Se préoccupant de tous les petits détails de la vie des humbles, Jules Gaillard négligea la politique qui divise pour se consacrer aux œuvres de bienfaisance et de charité. L'hôpital de Creil fut son œuvre maîtresse et il n'avait de pensées que pour toutes les misères qui viennent y chercher asile. Ce n'est pas moins de 500 000 F OR, que Monsieur et Madame Gaillard investiront dans cette réalisation.



Son épouse sera associée à la création de cet hôpital et à la mort de son mari, elle assumera la charge de présidente du conseil d'administration de l'œuvre jusqu'à son décès en 1914. Faute de descendant, elle lèguera la somme de 50 000 F OR à l'établissement.

A Précý, il a marqué son passage pendant ses années de mandat de conseiller municipal. Il participera activement à la vie du village.

Le 18 juillet 1878, il offrira un repas pantagruélique après un service commémoratif religieux des instituteurs décédés à l'ensemble des invités présents pour la circonstance.

Il verra la construction des premières écoles et sera nommé « délégué à la commission scolaire » en 1882. Il prendra à sa charge la construction d'une cloison de séparation de la classe des garçons rue Wateau.

Il fera bloc avec les conseillers pour NON à la suppression d'un poste d'adjoint pour cette même école de garçons (manque d'effectifs) demandée par le Service Académique.

En 1888, il verra la construction de la maison du garde-champêtre, rue des Clignettes.



En 1889, il participera à l'élaboration du premier règlement de gestion du cimetière. En 1890, il sera solidaire pour l'annexion d'un débit de papier timbré au débit de tabac.

En 1891, il fera l'acquisition d'une concession au cimetière de Précy. L'argent recueilli par la Municipalité sera attribué pour une part à l'action sociale, et la seconde à l'agrandissement du cimetière.

Voici un tracé succinct de la vie d'un homme qui aurait pu avoir un nom sur une plaque de rue à Précy sur Oise, mais qui passe tout à fait inaperçu.

Il fait partie des quelques noms pour lesquels l'association Précy au Fil du Temps souhaiterait que les monuments soient remis en état et signalés en entrant dans le cimetière. Un projet a été soumis depuis quelques mois à la mairie de Précy.

Son monument se trouve à l'angle de la seconde allée à gauche en entrant dans le cimetière.